

Des pédagogies alternatives

Entretien avec Mark SWILLING

Interview réalisée par Cécile Renouard, Frédérique Brossart ⁽¹⁾ et Ronan Le Cornec ⁽²⁾

Mark Swilling is Distinguished Professor of Sustainable Development in the School of Public Leadership, University of Stellenbosch, Visiting Professor at the Universities of Sheffield and Utrecht, and Bass Scholar at Yale University (2018). He is Academic Director of the Sustainability Institute (www.sustainabilityinstitute.net) and Co-Director of the Stellenbosch Centre for Complex Systems in Transition (<http://www0.sun.ac.za/cst/>). He co-authored with Eve Annecke, *Just Transitions: Explorations of Sustainability in an Unfair World* (Tokyo: United Nations University Press, 2012), co-edited with Adriana Allen and Andreas Lampis, *Untamed Urbanism*, (New York and London: Routledge, 2016), co-edited with Josephine Musango and Jeremy Wakeford, *Greening the South African Economy* (Cape Town: Juta, 2016) and was the lead author of the report "Betrayal of the Promise: How South Africa is Being Stolen" (Stellenbosch University and University of the Witwatersrand, 2017).

Campus de la Transition

Nous menons un projet de recherche sur la formation aux enjeux environnementaux auxquels l'ensemble des étudiants devront faire face au cours de leur vie professionnelle. Nous adoptons une approche interdisciplinaire et holistique pour prendre en compte les savoirs, les dynamiques, l'être, l'attitude... Nous accordons une importance toute particulière aux pédagogies mises en œuvre. Le Sustainability Institute est pionnier en la matière. Quels défis visait-il à relever en Afrique du Sud et comment s'y est-il pris ?

Mark Swilling

L'Afrique du Sud est un cas assez unique en raison de son passé racial. Les institutions ont été racisées pendant très longtemps. La transformation de l'éducation est donc passée par sa diversification massive. L'éducation était véritablement considérée comme une forme et un enjeu de développement pour le pays. Ce n'est que très récemment que les questions environnementales ont été intégrées dans les enseignements.

Quand nous avons commencé au début des années 2000 (en 1999, plus précisément), personne ne savait vraiment ce que l'on entendait par « durabilité » (*sustainability*). C'était une notion nouvelle. Nous avons donc proposé de

lancer un programme de master, puis nous avons décidé de le mettre en place réellement de manière écologique, sur le schéma d'un éco-village. Le projet a été accepté pour des raisons très particulières : il s'agissait de démocratiser l'université, là où l'on enseignait principalement aux élites blanches. Ils y ont vu l'opportunité de lutter contre l'arrogance de ce système en donnant des possibilités de former tous les jeunes.

Sur le plan pédagogique, le principal défi consistait à lutter contre la forte fragmentation disciplinaire des connaissances. Le savoir est devenu très fragmenté. On a du mal à comprendre la réalité, notamment la réalité écologique : nous nous rendons compte des enjeux environnementaux lorsque nous faisons face à des changements physiques et visuels. Sans ça, il est très difficile de les percevoir. C'est pour cela que nous avons voulu remettre l'écologie au centre des enseignements, et c'est bien ça l'essence de notre campus.

Campus de la Transition

Pensez-vous que cette volonté de relier la théorie et la pratique, les approches cognitives et l'apprentissage en situation concrète, puisse devenir une tendance plus large, voire la norme au sein des universités ?

Mark Swilling

C'est assez hétérogène. Nous assistons à une multiplication des institutions comme le Schumacher College, le Campus de la Transition, le Sustainability Institute... ; il doit y avoir une vingtaine d'institutions de ce type dans le monde. Pour l'instant, ces établissements représentent un réseau de niches très innovantes au sein duquel des alternatives émergent. Même si pour l'instant elles ne changent clairement pas le régime dominant, elles deviennent de plus en plus influentes.

(1) Professeure en sciences pédagogiques à VID Specialized University en Norvège et membre du groupe de travail sur la pédagogie au sein du projet de recherche FORTES (Formation à la transition écologique et sociale dans l'enseignement supérieur) mené par le Campus de la transition.

(2) Responsable de projets pédagogiques à l'Université de Rennes I et membre du groupe de travail sur la pédagogie au sein du projet de recherche FORTES (Formation à la transition écologique et sociale dans l'enseignement supérieur) mené par le Campus de la transition.

Pour monter de tels projets, plusieurs approches existent. La première est globale : plusieurs enseignants se rassemblent sous une même bannière et forme un collectif qui porte le « nom de l'université » auquel on rajoute *sustainability initiatives* ou un terme similaire. C'est typiquement le cas de l'Arizona School of Sustainability. C'est facile à mettre en place, car les valeurs sont généralement communes à l'ensemble de l'équipe.

La deuxième approche consiste à mettre en place, au sein de l'établissement, un programme de master spécialisé, puis d'élargir ces questions à l'ensemble de l'université. C'est le cas, par exemple, de l'Université de Columbia. Cette approche peut être plus difficile à mettre en œuvre du fait de la diversité des opinions réunies au sein d'un établissement, mais elle a un potentiel très fort, si c'est bien fait.

Dans tous les cas, de plus en plus d'universités mettent en avant au titre de leurs ambitions des programmes de développement en lien avec les enjeux environnementaux, ce qui est très positif, même si beaucoup veulent les mettre en place sans que cela ne perturbe trop l'organisation déjà existante.

Ensuite, il existe également une autre tendance, assez contradictoire avec nos modes de pensée, qui consiste à transformer la durabilité en une discipline, comme aux États-Unis. Je ne partage pas forcément ce point de vue, mais cela a permis de faire émerger une nouvelle génération imprégnée de ces questions de soutenabilité. Toutefois, il faut noter que l'on se situe de façon systématique dans un cadre « occidental ». La transformation des institutions dans un pays comme la Chine, par exemple, pose des questions d'un tout autre ordre. En Inde, on perçoit de plus en plus d'initiatives sous la forme de fermes urbaines, de réflexions autour des questions d'urbanisation, car la priorité est avant tout donnée au développement.

Campus de la Transition

Vous avez évoqué les programmes orientés vers la « durabilité » ou la « soutenabilité », voire même la création d'une discipline sous cette appellation, mais que pensez-vous de la notion même de « durabilité/soutenabilité » ?

Mark Swilling

Il y a toujours une ambivalence qui se cache derrière un mot, entre la tentation de s'y enfermer ou alors d'y mettre beaucoup trop de notions différentes. La soutenabilité n'y échappe pas. De plus, en fonction des périodes, son utilisation et sa compréhension peuvent évoluer. Dans les années 1970-80-90, nous parlions plutôt de *résilience*, puis finalement nous sommes passés à une narration alternative autour de la *transition*. Dans tous les cas, ce sont des termes généraux, larges et suffisamment vagues pour pouvoir façonner la société, mais l'important est de voir comment ils permettent à certaines actions de se concrétiser.

Campus de la Transition

L'un des enjeux ne se situe-t-il pas dans la possibilité de relier des initiatives menées au sein de petites structures assez légères et relativement simples à celles piloter par les institutions plus grosses que sont les universités ? Pouvez-vous nous en dire plus sur les liens entre le Sustainability Institute et l'Université de Stellenbosch ?

Mark Swilling

Le Sustainability Institute est une sorte de « label à but non lucratif » (*non-profit label*). L'université ne le contrôle pas, même s'il en fait partie, c'est un organe complètement indépendant.

Au départ, nous avons voulu faire la distinction entre deux formes de savoirs : le savoir général (ce que l'on appelle en grec, *episteme*), qui est pris en charge par l'Université de Stellenbosch, et le savoir technique (*techne*) en lien avec les savoir-faire qui relèvent des compétences du Sustainability Institute. Nous y avons ajouté la raison pratique (*phronesis*), qui signifie la capacité d'élaborer des jugements en fonction du contexte donné. Traditionnellement, l'enseignement se concentre sur le savoir général, la *techne* permet de faire le lien avec le contexte ou le paysage dans lequel on applique la théorie. Au Sustainability Institute, nous avons voulu créer un paysage pour appliquer la théorie qui incarne les différentes options possibles ; et c'est essentiel pour les enjeux de soutenabilité.

Nous avons commencé avec un programme de master, puis développé un programme de *bachelor* (niveau licence), avant de mettre en place un enseignement à l'école primaire. Il ne manque plus qu'un lycée et nous réunirons en un seul espace des tranches d'âges allant du primaire au post-doc !

Campus de la Transition

Quelles stratégies avez-vous adoptées pour augmenter la visibilité du Sustainability Institute ?

Mark Swilling

Pendant quatorze ans, la stratégie a été de rester derrière le radar, de ne pas trop parler de l'Institut avant qu'il soit suffisamment solide et robuste pour pouvoir en justifier l'existence en tous points de vue. Ce n'est qu'en 2014-2015 que nous avons rédigé un document avec un ensemble d'enseignants associés à l'université pour présenter l'établissement comme un institut de recherche sur les questions de transition.

Il me paraît important d'avoir un lieu à faire valoir, car si ces larges regroupements d'universitaires intéressés par les enjeux de durabilité ne se matérialisent nulle part, il devient compliqué de comprendre concrètement ce qu'ils font. Et il est également plus difficile de trouver des financements. Nous avons besoin d'institutions qui puissent constituer un lieu de recherche, d'enseignement et de certification.

Un point me semble particulièrement important pour la réussite de tels projets, quelle que soit leur envergure, celui de la mise en place d'un master lors de la création d'un établissement de recherche : une fois les directions déterminées, il faut laisser les personnes engagées dans le projet prendre leurs responsabilités. Cela permet aux professeurs d'en prendre véritablement possession. S'il y a peu d'intégration, les étudiants le ressentiront sur l'ensemble de leur parcours et la qualité en sera diminuée. Par contre, il faut faire attention à savoir exactement où chacun veut aller. Pour le Sustainability Institute, j'en ai rédigé le curriculum à l'avance et j'ai choisi de convier telles ou telles personnalités. Ce n'est qu'ensuite que je leur ai

laissé le champ libre. Cette voie me semble préférable au choix d'une gestion totalement inclusive, où les portes seraient ouvertes à tout le monde dès le début. Il y a la nécessité d'apporter un cadrage initial dans la définition duquel on ne peut pas accepter les idées de tout le monde. Cela constitue un véritable enjeu pour qu'ensuite chacun puisse s'exprimer, tout en continuant de garder une vision holistique.

Campus de la Transition

Sur le plan pédagogique, plus spécifiquement, quelles méthodes sont promues au sein de l'Institut ?

Mark Swilling

Nos pédagogies s'appuient sur trois principes : le contexte donné (en lien avec la *frenesis*), qui encadre l'éducation basée sur le lieu (*place based learning*) et l'apprentissage par la discussion (*discussion learning*). L'éducation basée sur le lieu est une expérience incroyable. Nous avons un cadre riche et privilégié qui inclut des résidences, des écoles, des fermes..., et nous pouvons élargir le monde des alternatives dans un des endroits les plus violents et les moins sûrs du monde. C'est une chance. Nous utilisons donc cette richesse pour promouvoir l'engagement en classe, notamment à travers la discussion. En effet, pour cet apprentissage par la discussion, nous partons du principe que le savoir collectif est bien plus grand que la somme des savoirs individuels. Pour y parvenir, nous avons besoin d'outils de facilitation et de modération pour être sûrs qu'il y ait un équilibre entre l'apport d'un savoir formel et le fait de laisser place à la discussion. Parfois, certaines discussions vont dépasser de loin le cours dispensé. C'est une méthode très efficace pour résoudre des problèmes, mais cela se fait parfois au détriment de la concentration et de la capacité d'analyse. À l'inverse, les cours plus « magistraux » sont efficaces pour développer des compétences d'analyse et de concentration, mais plus pauvres sur le plan de la résolution de problèmes. C'est pour cela qu'il nous faut une balance entre les deux.

Nous sommes très exigeants sur les compétences en matière d'écriture qu'il nous paraît essentiel de maîtriser. Au début de nos programmes, nous avons un module d'une semaine où l'on donne les clés aux élèves pour lire, étudier, comprendre, analyser, réfléchir et rédiger. On enchaîne ensuite avec une période de six semaines avec des lectures à préparer pour chaque séance, ainsi que deux devoirs à rendre. Le premier consiste à étudier un contenu, généralement une revue littéraire. Les élèves doivent alors mettre en application les notions qu'ils ont étudiées dans le cadre du premier module en décortiquant les arguments de la revue. Le second devoir consiste à apprendre comment illustrer un argument au travers d'une étude de cas.

Campus de la Transition

Le monde académique est globalement hostile ou au moins critique sur la place que l'on peut donner aux émotions au sein d'une pratique d'enseignement, mais c'est également le cas d'ailleurs dans le monde de la recherche. Pourtant, les formes de reconnexion avec la nature passent aussi par une reconnexion avec soi et avec les autres, des choses qui ne peuvent pas être réellement intellectu-

sées. Est-ce que vous introduisez la dimension émotionnelle dans vos enseignements ? Comment préparez-vous les étudiants à ressentir des émotions plus négatives et comment construisez-vous une pédagogie tenant compte de ces expériences ?

Mark Swilling

Nous devons travailler avec différentes personnalités et des styles variés, ce qui n'est pas toujours évident. Un parcours d'apprentissage consiste également à naviguer entre ces différences. Nous insistons beaucoup sur la pédagogie « tête-cœur-corps ». Nous commençons la journée par des sessions de yoga et d'étirements pour la connexion corporelle. Ensuite, nous prenons une heure pour jardiner, nettoyer, réparer... afin de nous imprégner du processus expérientiel. Ce n'est qu'après cela que nous rejoignons la salle de classe.

Par ailleurs, en plus des deux devoirs que les étudiants doivent rendre et dont nous avons précédemment parlé, nous leur demandons d'écrire un journal sur leur « voyage d'apprentissage » (*learning journey*) à la première personne du singulier. Au départ, la plupart des journaux parlent de ce qui se passe en classe, mais il n'y a aucune émotion. Nous prenons donc le temps de lire, commenter et voir avec eux comment ils peuvent exprimer leurs émotions. Nous insistons également auprès des enseignants pour qu'ils demandent aux étudiants non seulement ce qu'ils pensent, mais aussi ce qu'ils ressentent.

L'expression des émotions plus négatives est quelque chose qui arrive tout le temps, que ce soit pour des questions d'ethnies, de genre, de violence, de richesse... Il y a de tout et nous essayons de travailler avec tout cela pour qu'aucun élève ne reste silencieux, dans un cadre d'écoute et de partage. Nous utilisons également des pédagogies de non-violence avec des textes de Gandhi, de Mandela, de Martin Luther King, de Ben Okri et de bien d'autres encore afin de les faire travailler sur leurs émotions et leurs comportements.

Campus de la Transition

C'est une approche très intéressante. Nombreuses sont les écoles, notamment les écoles de commerce, qui dispensent des enseignements qui ne sont en rien liés au vivant, aux aspects sociaux, aux individus. Cela parle de la nécessité d'intégrer des éléments non matériels, voire même un savoir des anciens. Est-ce que vous intégrez les discours des anciens à vos réflexions et comment celles-ci se traduisent-elles dans vos activités quotidiennes ?

Mark Swilling

Nous faisons partie d'une nouvelle nation qui lutte encore aujourd'hui pour être unie, de tous points de vue. La voix des anciens, notamment celle des peuples autochtones, a longtemps été mise de côté, mais cela change doucement grâce à l'émergence d'une nouvelle génération soucieuse de l'environnement dans lequel elle évolue. On utilise de plus en plus le mot « ukama » qui vient du Zimbabwe et qui signifie « lié les uns aux autres », « la parenté à l'environnement », dans le sens où nous ne sommes pas juste liés entre nous. Il existe un lien entre l'animé et le non-animé. La contribution des anciens est très puissante ici,

car ils sont présents, ont vécu le passé et peuvent nous conseiller pour construire le futur. Ils nous permettent de faire le lien entre le passé et le futur, ce qui est très riche et nous apporte beaucoup dans la construction d'un cadre commun.

Pour vous donner un exemple simple, dans l'affirmation « je pense, donc je suis », on vous demandera toujours en complément : « avec qui et où ? ». Dans ce cadre, vous pensez avec les autres et dans un contexte particulier. D'un point de vue plus technique, nous avons un module intitulé "Integrated voices Indigenous African Perspectives" pour aborder ces enjeux.

Campus de la Transition

À propos de la dimension technique de l'enseignement, les incitations à la digitalisation des cours vont croissantes,

et la pandémie que nous traversons est de ce point de vue un accélérateur puissant. Comment combinez-vous cette tendance avec des pédagogies qui requièrent davantage d'interactions directes avec la nature et les autres ?

Mark Swilling

Ces deux objectifs ne s'opposent pas nécessairement à condition de considérer les outils numériques comme des compléments aux pédagogies précédemment décrites, que l'on utilise ces outils en respectant une forme de sobriété numérique. Nous disposons d'outils et de plateformes numériques que nous utilisons comme dispositifs complémentaires pour soutenir cette forme moins conventionnelle d'enseignement que nous délivrons à l'Institut. Il faut simplement conserver à l'esprit que la maîtrise de ces outils est un moyen et non une fin en soi.